

Lénine

La conférence des sections à l'étranger du P.O.S.D.R.

Écrit au plus tard le 1^{er} février (4 mars) 1915. Conforme au texte du journal.

Paru le 29 mars 1915 dans le n° 40 du « *Social-Démocrate* ».

La conférence des sections à l'étranger du P.O.S.D.R., qui s'est tenue en Suisse, a récemment terminé ses travaux. Outre la discussion des problèmes propres à l'émigration, que nous tâcherons d'évoquer au moins rapidement dans les numéros suivants de l'Organe central¹, la conférence a élaboré des résolutions sur la question de la guerre, qui est d'une brûlante actualité. Nous publions ces résolutions sans tarder, en espérant qu'elles seront utiles à tous les social-démocrates désireux de chercher sérieusement l'issue vers l'action féconde pour sortir de ce fatras d'opinions qui se réduisent, au fond, à admettre l'internationalisme en paroles et à viser en fait, d'une manière ou d'une autre, une conciliation à tout prix avec le social-chauvinisme. Ajoutons que, sur la question du mot d'ordre des « États-Unis d'Europe », les débats ont pris un caractère étroitement politique, et qu'il a été décidé d'ajourner ce problème jusqu'à l'examen dans la presse de son aspect *économique*.

Résolutions de la conférence

S'en tenant à la ligne tracée par le manifeste du Comité central, publié dans le n°33², la conférence adopte, en vue d'une propagande plus méthodique, les thèses suivantes :

Sur le caractère de la guerre

La guerre actuelle a un caractère impérialiste. Elle a été engendrée par les conditions de l'époque où le capitalisme a atteint le stade suprême de son développement : ce n'est plus seulement l'exportation des marchandises qui est essentielle, mais aussi l'exportation des capitaux, la cartellisation de la production et l'internationalisation de la vie économique ont pris une extension considérable, la politique coloniale a conduit au partage de la presque totalité du globe, les forces productives du capitalisme mondial débordent le cadre étroit des frontières nationales, les conditions objectives de la réalisation du socialisme sont parvenues à une maturité complète.

Sur le mot d'ordre « défense de la patrie »

La guerre actuelle est essentiellement une lutte entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne pour le partage des colonies et le pillage des pays concurrents, et une tentative du tsarisme et des classes dirigeantes de Russie de s'emparer de la Perse, de la Mongolie, de la Turquie d'Asie, de Constantinople, de la Galicie, etc. L'élément national de la guerre austro-serbe a une importance tout à fait secondaire et ne modifie pas le caractère général impérialiste de la guerre.

1 « *Le Social-Démocrate* » : journal illégal, organe central du P.O.S.D.R., parut de février 1908 à janvier 1917. Il y eut 58 numéros. Le premier parût en Russie et les suivants à l'étranger, d'abord à Paris puis à Genève. Conformément à une décision du Comité central du P.O.S.D.R. la rédaction était composée de représentants des bolchéviks, des menchéviks et des social-démocrates polonais. Plus de 80 articles et notes de Lénine parurent dans *Le Social-Démocrate*.

2 Voir article « *la guerre et la social-démocratie russe* » du 28 septembre (11 octobre) 1914.

L'histoire économique et diplomatique des dernières décennies montre que les deux groupes de nations belligérantes ont méthodiquement préparé une guerre précisément de ce genre. Quant à savoir quel groupe a déclenché le premier les hostilités ou déclaré la guerre le premier, cela n'a aucune importance lorsqu'il s'agit de déterminer la tactique des socialistes. Les phrases sur la défense de la patrie, la résistance à l'invasion ennemie, la guerre défensive, etc., ne servent, de part et d'autre, qu'à duper le peuple.

Les guerres réellement nationales qui ont eu lieu, notamment dans la période de 1789-1871, étaient l'expression de mouvements nationaux de masse, d'une lutte contre l'absolutisme et le système féodal, pour l'abolition de l'oppression nationale et la création d'États sur une base nationale, condition préalable du développement capitaliste.

L'idéologie nationale engendrée par cette époque a laissé des traces profondes dans la masse de la petite bourgeoisie et dans une partie du prolétariat. C'est ce dont profitent actuellement, à une époque toute différente, celle de l'impérialisme, les sophistes de la bourgeoisie et les traîtres au socialisme qui rampent à leur suite, afin de diviser les ouvriers et de les détourner de leurs tâches de classe et de la lutte révolutionnaire contre la bourgeoisie.

Les paroles du *Manifeste communiste* : « Les ouvriers n'ont pas de patrie », sont aujourd'hui plus justes que jamais. Seule la lutte internationale du prolétariat contre la bourgeoisie peut sauvegarder ses conquêtes et ouvrir aux masses opprimées la voie d'un avenir meilleur.

Les mots d'ordre de la social-démocratie révolutionnaire

« La transformation de la guerre impérialiste actuelle en guerre civile est le seul mot d'ordre prolétarien juste, enseigné par l'expérience de la Commune, indiqué par la résolution de Bâle³ (1912) et découlant des conditions de la guerre impérialiste entre pays bourgeois hautement évolués⁴.

La guerre civile à laquelle la social-démocratie révolutionnaire appelle dans la période actuelle est la lutte armée du prolétariat contre la bourgeoisie pour l'expropriation de la classe des capitalistes dans les pays avancés, pour la révolution démocratique en Russie (république démocratique, journée de travail de 8 heures, confiscation des terres des grands propriétaires fonciers), pour la république dans les monarchies arriérées en général, etc.

Les calamités dont souffrent cruellement les masses du fait de la guerre ne peuvent manquer d'engendrer un état d'esprit et des mouvements révolutionnaires que le mot d'ordre de la guerre civile est appelé à généraliser et à orienter.

À l'heure actuelle, l'organisation de la classe ouvrière est gravement démantelée. Mais la crise révolutionnaire n'en mûrit pas moins. Après la guerre, les classes dominantes de tous les pays s'efforceront davantage encore de ramener de plusieurs dizaines d'années en arrière le mouvement de libération du prolétariat. La tâche de la social-démocratie

3 Le congrès de Bâle de la II^e Internationale se tint les 24 et 25 novembre 1915, Ce congrès extraordinaire avait été convoqué en raison de la guerre balkanique et de la guerre européenne menaçante. Il adopta un manifeste où il soulignait le caractère impérialiste de la guerre mondiale imminente et appelait les socialistes de tous les pays à lutter activement contre la guerre.

Sur le Manifeste de Bâle, voir Lénine : *la faillite de la II^e Internationale et le socialisme et la guerre*.

4 Voir Lénine : *la guerre et la social-démocratie russe*.

révolutionnaire, dans le cas d'un rythme rapide de développement révolutionnaire, tout comme dans celui d'une crise prolongée, sera de ne pas renoncer au travail quotidien de longue haleine, de ne négliger aucune des méthodes antérieures de la lutte de classe. Sa tâche sera d'orienter la lutte parlementaire aussi bien qu'économique contre l'opportunisme, dans l'esprit de la lutte révolutionnaire des masses.

En tant que premiers pas vers la transformation de la guerre impérialiste actuelle en guerre civile, il faut :

- 1) refuser absolument de voter les crédits militaires et se retirer des ministères bourgeois;
- 2) rompre complètement avec la politique de « paix nationale » (*bloc national, Burgfrieden*)⁵;
- 3) créer une organisation illégale partout où les gouvernements et la bourgeoisie abolissent les libertés constitutionnelles en décrétant la loi martiale;
- 4) soutenir la fraternisation des soldats des nations belligérantes dans les tranchées et sur les théâtres d'opérations en général;
- 5) soutenir en général toute action révolutionnaire de masse du prolétariat.

L'opportunisme et la faillite de la II^e Internationale

La faillite de la II^e Internationale, c'est la faillite de l'opportunisme socialiste. Celui-ci est le produit de l'époque « pacifique » du développement du mouvement ouvrier. Au cours de cette époque la classe ouvrière a assimilé des moyens de lutte importants, comme l'utilisation du parlementarisme et de toutes les possibilités légales, la création d'organisations économiques et politiques de masse, ainsi que d'une presse ouvrière largement diffusée, etc. Par ailleurs, cette période a engendré la tendance à nier la lutte des classes et à prôner la paix sociale, à nier la révolution sociale, à nier le principe des organisations illégales, à admettre le patriotisme bourgeois, etc. Certaines couches de la classe ouvrière (la bureaucratie au sein du mouvement ouvrier et l'aristocratie ouvrière qui bénéficiaient d'une parcelle des revenus provenant de l'exploitation des colonies et de la situation privilégiée de leur « patrie » sur le marché mondial), ainsi que les compagnons de route petits-bourgeois au sein des partis socialistes, ont constitué le principal appui social de ces tendances et se sont faits les véhicules de l'influence bourgeoise sur le prolétariat.

La funeste influence de l'opportunisme s'est manifestée très nettement dans la politique suivie au cours de la guerre par la majorité des partis social-démocrates officiels de la II^e Internationale. Le vote des crédits, la participation aux ministères, la politique de l'« union sacrée », la renonciation à l'organisation illégale à l'heure où la légalité est abrogée, tout cela constitue un sabotage des décisions les plus importantes de l'Internationale et une trahison ouverte du socialisme.

La III^e Internationale

La crise provoquée par la guerre a mis à nu la véritable nature de l'opportunisme, qui s'est révélé le complice déclaré de la bourgeoisie contre le prolétariat. Ce qu'on appelle le «

5 Respectivement en français et en allemand dans le texte.

centre » social-démocrate, Kautsky⁶ en tête, a totalement sombré dans l'opportunisme, sous le couvert de phrases hypocrites particulièrement dangereuses et d'une falsification du marxisme, accommodé à la sauce impérialiste. L'expérience montre qu'en Allemagne, par exemple, ce n'est qu'en forçant résolument la main à la majorité des dirigeants du parti qu'il a été possible de défendre le point de vue socialiste. Ce serait une illusion nuisible que d'espérer la restauration d'une Internationale réellement socialiste sans une rupture complète, sur le plan de l'organisation, avec les opportunistes.

Le P.O.S.D.R. doit soutenir toutes les actions internationales et révolutionnaires de masse du prolétariat en s'efforçant de regrouper tous les éléments antichauvins de l'Internationale.

Le pacifisme et le mot d'ordre de la paix

L'une des formes de mystification de la classe ouvrière est le pacifisme et la propagande abstraite de la paix. En régime capitaliste, et particulièrement à son stade impérialiste, les guerres sont inévitables. Mais, par ailleurs, les social-démocrates ne sauraient nier la valeur positive des guerres révolutionnaires, c'est-à-dire de guerres non impérialistes, telles que celles menées de 1789 à 1871 pour le renversement de l'oppression nationale et la création, à partir d'États féodaux morcelés, d'États capitalistes nationaux, ou encore de guerres éventuelles visant à sauvegarder les conquêtes d'un prolétariat victorieux dans sa lutte contre la bourgeoisie.

À l'heure actuelle, une propagande de paix qui n'est pas accompagnée d'un appel à l'action révolutionnaire des masses ne peut que semer des illusions, corrompre le prolétariat en lui inculquant la confiance dans l'esprit humanitaire de la bourgeoisie et en faire un jouet entre les mains de la diplomatie secrète des pays belligérants. Notamment, l'idée suivant laquelle on pourrait aboutir à une paix dite démocratique sans une série de révolutions est profondément erronée.

La défaite de la monarchie tsariste

Dans chaque pays, la lutte contre son propre gouvernement engagé dans la guerre impérialiste ne doit pas s'arrêter devant l'éventualité d'une défaite par suite de l'agitation révolutionnaire. La défaite de l'armée gouvernementale affaiblit le gouvernement, favorise la libération des nationalités qu'il opprime et facilite la guerre civile contre les classes au pouvoir.

Appliquée à la Russie, cette thèse est particulièrement juste. Une victoire de la Russie entraînerait un renforcement de la réaction mondiale et de la réaction à l'intérieur du pays, et s'accompagnerait d'un asservissement complet des peuples dans les régions déjà conquises. C'est pourquoi la défaite de la Russie apparaît en tout état de cause comme un moindre mal.

6 Karl Kautsky (1854-1938) : dirigeant socialiste allemand et autrichien. D'abord secrétaire d'Engels, il fonde en 1881 la revue théorique de la social-démocratie allemande, *Die Neue Zeit* [Les temps nouveaux]. C'est lui qui mène la bataille contre le « révisionisme » anti-marxiste dans la social-démocratie internationale. En 1914, il soutient le vote des crédits de guerre par le SPD, puis la constitution du parti « indépendant » (USPD). Après guerre, le cœur de son activité sera de combattre le communisme.

L'attitude envers les autres partis et groupes

Le chauvinisme, déchaîné par la guerre, a gagné aussi les intellectuels démocrates (populistes) et le parti socialiste-révolutionnaire. Le courant d'opposition dans la *Mysl'*⁷ témoigne d'une instabilité totale ; il en est de même du noyau principal des liquidateurs (*Nacha Zaria*⁸), soutenu par Plékhanov⁹. Pratiquement, sont aussi partisans du chauvinisme le Comité d'organisation¹⁰, depuis Larine et Martov¹¹ qui l'appuient en sous-main, jusqu'à Axelrod¹² qui défend le patriotisme dans son principe, et le Bund¹³, au sein duquel prédomine le chauvinisme germanophile. Le bloc de Bruxelles (du 3 juillet 1914) s'est complètement dissous. Quant aux éléments groupés autour du *Naché Slovo*¹⁴, ils oscillent entre une sympathie platonique pour l'internationalisme et un désir d'unité coûte que coûte avec *Nacha Zaria* et le Comité d'organisation. La fraction social-démocrate de Tchkhéidzé¹⁵ balance également : d'un côté, elle a exclu le plékhanoviste, c'est-à-dire le

7 La *Rabotchaïa Mysl* (La Pensée Ouvrière) était un organe économiste qui parût de 1897 à 1902. Son orientation est amplement critiquée dans *Que Faire ?*

8 *Nacha Zaria* [Notre Aurore] : revue légale mensuelle des « menchéviks liquidateurs ». Parut à Pétersbourg de 1910 à 1914.

9 Gueorgui Valentinovitch *Plekhanov*, (1856-1918) : révolutionnaire et théoricien marxiste russe, fonda le mouvement social-démocrate russe dans l'émigration et contribua à l'expansion du marxisme dans ce pays. Disciple d'Engels, il fonde en 1883 le groupe *Libération du Travail* avec Axelrod. En 1898, participe à la fondation du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie. Mentor, puis associé de Lénine, Plékhanov rompt avec lui en 1905 et anime le groupe des « menchéviks de parti ». En 1914, il est hostile à l'Allemagne et défensiste. Il revient en Russie en 1917 et s'oppose au nouveau régime avant de décéder.

10 *Comité d'organisation* : centre dirigeant des menchéviks, constitué en 1912, à la conférence d'août des menchéviks-liquidateurs et de tous les groupes et courants associés; fonctionna jusqu'à l'élection du Comité central du parti menchévik en août 1917.

11 Jules *Martov* (1873-1923) : pionnier du marxisme en Russie avec Lénine. Menchévique lors du II^e congrès de la social-démocratie russe, puis internationaliste et zimmerwaldien durant la guerre. Après la révolution d'octobre, il s'oppose aux bolcheviques et finit par quitter le pays en 1920. Il meurt en exil.

12 Pavel Borissovitch *Axelrod* (1850-1928) : Pionnier du socialisme en Russie, populiste à partir de 1877. En 1883, participe avec Plékhanov à la fondation du premier groupe marxiste russe : *Libération du Travail*.

Lors de la scission de la social-démocratie russe, il devient l'un des dirigeants mencheviks. Proche de Martov, il est internationaliste durant la guerre mondiale.

En 1917, il soutient le gouvernement Kerensky et émigre après octobre.

13 Le *Bund* [«Union générale des ouvriers juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie»] fut fondé en 1897 au congrès constitutif de Vilno des groupes social-démocrates juifs; il rassemblait principalement des artisans juifs des régions occidentales de Russie.

Pendant la première guerre mondiale de 1914-1918, les bundistes adoptèrent une position défensiste. En 1917, le Bund soutint le Gouvernement provisoire et lutta aux côtés des ennemis de la Révolution d'Octobre. Après 1917, le Bund se scinda, une partie de ses membres rejoignant les P.C. En Russie, ce qui restait du Parti sera rapidement démantelé mais le parti continuera à exister en Pologne jusqu'en 1939.

14 *Naché Slovo* [Notre parole] : quotidien socialiste russe, internationaliste, publié à Paris de janvier 1914 à septembre 1916. Il était dirigé par Martov et Trotsky, et compta de nombreux rédacteurs qui furent ensuite des dirigeants communistes (Lozovsky, Manouïlsky...).

15 Nikolaï Sémionovitch *Tchkhéidzé* (1864-1926) : social-démocrate géorgien, menchevik, député, président du groupe social-démocrate. En 1917, il s'opposa vainement aux bolcheviques et fut remplacé

chauvin, Mankov; de l'autre, elle cherche à masquer à tout prix le chauvinisme de Plékhanov, de *Nacha Zaria*, d'Axelrod, du Bund, etc.

Le Parti ouvrier social-démocrate en Russie doit continuer à renforcer l'unité prolétarienne, forgée en 1912-1914 principalement par la *Pravda*¹⁶, et à rétablir les organisations social-démocrates de la classe ouvrière en se démarquant résolument des social-chauvins sur le plan de l'organisation. Des accords temporaires ne sont admissibles qu'avec des social-démocrates partisans d'une rupture catégorique, sur le plan de l'organisation, avec le Comité d'organisation, *Nacha Zaria* et le Bund.

par Trotsky.

Ayant rejoint la Géorgie peu avant la Révolution d'Octobre, il y sera président de l'assemblée constituante de Géorgie en 1918, membre au gouvernement menchevique qui déclare l'indépendance, jusqu'à sa chute en 1921.

Il émigra alors en Europe occidentale, et se suicida en France, en 1926.

16 *Pravda* [La Vérité] : quotidien bolchévik légal, publié à partir de 1912. Il était dirigé par Lénine depuis l'étranger. Le quotidien fut interdit et censuré à de nombreuses reprises.